

Allons au bois, voir si le renard n'y est pas...



Nouveau holdup up au jardin : une poule a disparu. Le renard jugé coupable a laissé une piste de plumes digne du Petit Poucet. Pas simple de s'ériger en protecteur de la nature et des animaux sauvages tout en ayant la volonté de préserver cultures et animaux domestiques ! Et voici nos trois enquêteurs du jour en train d'examiner les traces, leur orientation, se mettant dans la peau du prédateur pour imaginer le lieu de son refuge : sûrement les bois veyens que nous devinons plus loin, près d'une ferme. C'était là que l'an dernier il achevait ses proies selon les dires de l'agriculteur.

Mathias, plutôt bon connaisseur des animaux sauvages, prend le rôle d'intrépide chef pisteur aux sens affûtés, Ewen suit non sans appréhension, Jonathan s'arme d'un arc et de flèches pour se rassurer, avec l'espoir d'effrayer l'ennemi...

Première étape entre deux bois/ronciers, près d'un ruisseau. Des sentes animales sont vite repérées de chaque côté du chemin. L'accotement gauche a été récemment travaillé par des groins de sangliers. Notre pisteur repère des empreintes : chevreuils et surtout sangliers : une laie et ses petits, pense-t-il. Avec Ewen, il pénètre dans le bois, découvre une mare, un talus avec un terrier « *de lapin, probablement* », un autre de ragondin « *un émigré américain introduit en France pour sa fourrure. Mais l'élevage a été abandonné et l'espèce retournée dans la nature est devenue invasive, nuisant aux rives des cours d'eau, aux cultures proches...* ». Laurent fait aussi remarquer l'abondance d'œnanthe



safranée, une sorte de ciguë dont les racines empoisonnées peuvent tuer n'importe quel mammifère. Difficile de s'enfoncer plus loin, vu le sol marécageux et les ronces. Sur la droite, Jonathan teste le ruisseau au risque de s'enliser : peu de traces et une pénétration trop malaisée dans la végétation qui borde le cours d'eau. Nous décidons d'aborder le site par un chemin aperçu plus au sud.

Nouvelle étape donc face à une lande humide en cours de boisement où abondent les taillis de ronces et d'ajoncs en fleurs. A proximité nous retrouvons le ruisseau. L'espace est marécageux, pourtant des maisons y sont construites, y

compris deux bâtiments locatifs qui compliquent l'accès au bois. Nous suivons une sente animale très fréquentée (l'herbe a disparu à force de piétinement). Il est facile de distinguer des empreintes : sangliers d'abord, « *probablement un gros solitaire* », blaireaux avec des toilettes aménagées en bordure du sentier, renards aussi semble-t-il... Lorsque le chemin disparaît, les trois aventuriers se courbent et s'avancent dans un entrelacs de branchages et de ronces jusqu'à un espace plus dégagé. Plus loin, au niveau de la ferme, des aboiements de chiens menacent les intrus. Ne feraient-ils pas mieux d'éloigner les renards ? Pas question d'être transformés en gibier, nous faisons demi-tour. Près de la route, Mathias repère, sous un massif d'ajoncs, un passage de sanglier. L'intrépide pisteur décide de s'y aventurer en rampant, à quatre pattes, protégé par son casque vélo. Il débouche sur une mini clairière, zone de repos idéale pour les animaux sauvages.



Retour au jardin le long des haies épaisses qui bordent le ruisseau. Jonathan a repris son arc et le trio imagine une mise en scène : Mathias se maquille le visage de boue, se coiffe d'herbes..., le voilà transformé en sauvage habitant des bois veyens. Ses collègues fuient devant pour donner l'alerte : ils auraient été attaqués par cet être mi-homme mi-sanglier ! Ainsi s'achève l'aventure du jour... On déplace une cage sur le passage du renard près de la mare, on invite un chien à uriner sur place afin d'éloigner l'intrus. Des solutions efficaces pour protéger nos poules ?

Au jardin du Martrais

Printemps et période de vacances scolaires renouvellent la vie du jardin.



Le sous-bois suscite l'admiration avec les multiples couleurs des vivaces en fleurs. Comme les bourraches des parterres voisins, elles accueillent bourdons et autres insectes butineurs. Les oiseaux s'affairent auprès des nichoirs et nos animaux familiers chantent leur bonheur ou lancent un cri d'alarme lorsqu'un intrus pénètre dans leur domaine. Tim trinque avec une poule avant de l'inviter à se transformer en animal de bât ; Jonathan s'initie au métier d'agriculteur sur un mini tracteur ; Ewen transporte du terreau sur le chariot rénové avant que William et Thomas-Maël partent en expédition vers les sablières afin de récupérer un peu de sable pour les poules qui apprécient aussi les huitres écrasées par les « Robin des bois ».



Jeunes et adultes ne manquent pas d'activités. Les plus jeunes parcourent le terrain, s'affrontent, se cachent, proposent leurs services aux aînés. Estéban et Titouan s'acharnent sur la dernière souche du potager sud. Bien sûr ils en viennent à bout chassant d'énormes vers à bois qui régaleront les poules. Puis ils distribuent le compost sur différents parterres ou coupent le bois mort.



Un tas de branches s'accumule destiné à devenir fagots...

Des discussions s'engagent, on rejoint l'atelier vélos, on part en rando, on entame un jeu de société apporté par Pierre-Axel... Certains préfèrent des moments foot, basket, pétanque, lancer de flèches polynésiennes, grimper à l'arbre ou navigation sur la mare. La période des vacances est également favorable au bricolage. Jonathan, Tienzo, Titouan remettent en état le hamac, les outils, un chariot... Ils reçoivent l'aide d'Yves de la résidence voisine, les conseils de Dominique, tandis que Valérie se présente avec un pot : elle désire égayer et parfumer sa chambre. Laurent est prié d'y planter fleurs et aromatiques.



L'entretien du jardin, les semis et plantations, l'égrenage du maïs occupent principalement les adultes qui reçoivent l'aide d'Ewen ; Thomas-Maël et Titouan s'initient au maniement de la faux... Le jardin est enfin « propre » selon le souhait de Christiane. Il ne manque qu'un tour de tondeuse. Marie-Josée cajole ses fraisiers, les premiers légumes montrent le bout du nez et chacun a hâte de libérer les plants enfermés dans les serres... Mais la sécheresse s'installe et il faut penser paillage et arrosage. Les réserves d'eau s'épuisent, heureusement la mare est à son plein et William imagine des systèmes d'arrosage. Passera-t-il des idées aux réalisations concrètes ? Tim et Ilan ont voulu « nettoyer » le plan d'eau : 2 brouettées de feuilles mortes ont rejoint le compost, mais il faut attendre l'été pour une action plus efficace.

Nos animaux se portent bien... enfin presque : le renard fait des incursions régulières et il n'est pas facile de lutter contre son appétit vorace. Peut-être une mère qui cherche à nourrir ses petits ? Mathias et ses copains ont recherché des traces dans un roncier proche, des poils ont été disposés autour du poulailler, le chien de Nathalie est venu déposer son odeur... une efficacité qui reste relative... Chez les chèvres, de nouvelles naissances ont marqué la mi-avril : 2 chevreaux qui gambadent dans le parc.



Au jardin - collège Mermoz

Temps humide pour la reprise après les vacances de février. Il « guenasse » auraient dit nos ancêtres dans notre parler local en voie de disparition. Les piliers sont à l'accueil, toutefois Noah, fatigué, renonce aux travaux du jour, d'autres préfèrent les activités à l'abri. Mais, heureuse surprise, Luka est de retour, enfin délivré des béquilles. Et le jeune prof si actif avant les vacances est là aussi. Des bottes, il y en a pour tous. Oussama s'empare de la brouette et transporte les outils. Un collégien particulièrement actif et de bonne volonté qui poursuit le tracé des allées avant de semer des fèves dans le carré préparé par Laurent. Il aimerait placer voile de croissance et arceaux pour activer la pousse... mais tous les arceaux en bambous fabriqués durant les années antérieures ont disparu ! Et c'est avec satisfaction qu'il prépare un sac de cardes pour la cuisine familiale. Des initiatives qui montrent de nets progrès dans l'intégration de ce jeune arrivé récemment qui, jusqu'à présent, n'osait guère s'exprimer.



Lucas et Timothée font la tournée des oiseaux avec boules de graisse et graines de tournesol... avant de s'atteler à leur dernière initiative : créer un escalier dans le talus qui sépare la pelouse du garage/cabane à outils du jardin. Isaac vient à leur aide et les premières marches prennent forme avec l'approbation de Christophe, l'ouvrier d'entretien. Un bon coup d'œil, de bons coups de houe !

Luka aide à transporter le surplus de terre. Mais, auparavant, il est allé inspecter le « jardin des 6B ». Des impressions positives côté cardes, salades, oignons, fenouils... Et il me montre fièrement une touffe de violettes épanouies, des jacinthes des champs (nivéoles) qui montrent leurs premières clochettes blanches. Satisfait, notre vaillant jardinier chantonne en ôtant quelques herbes jugées indésirables. Pas de doute que les plantes cajolées sont sensibles à cette délicate attention !

Mi mars : fin des masques ! Sourire radieux, enthousiasme du côté de Luka qui me raconte que ses parents ont découvert les comptes-rendus jardin sur le site « e-lyco » du collège, des récits dont il est souvent le héros... Autre bonne nouvelle, il me présente Mathéo, un nouveau voisin de sa commune, un nouveau copain jardinier. Et les activités reprennent malgré des allées boueuses et une terre gorgée d'eau. Oussama procède à des semis (salades, navets...) et transplantations de plantes aromatiques. Timothée, Lucas, Isaac peaufinent l'escalier, taillent et posent des planches sur la tranche verticale afin que la terre ne s'effrite pas. Noah, Cléo et leurs complices se réunissent près du garage pour un atelier bricolage :



jardinières en bois de palettes, remplacement de manches d'outils. Noah reçoit aussi des commandes d'outillage, pommes de terre... Dans le « champ des 6B », on tente de désherber sans grand enthousiasme, on préfère cacher les plantes indésirables sous l'herbe de tonte déposée par Christophe, l'ouvrier d'entretien. Luka se lance dans le défrichage d'un nouveau carré, je bêche, Mathéo arrache les racines... Un peu de terreau et nos jardiniers tracent des rangs où prennent place graines de navets, ciboulette, betteraves, salades. Luka contemple avec fierté la première cardes plantée, les plantes animées d'une

vigueur printanière : cardes, oignons, salades, diverses plantes aromatiques. On goûte la sauge, les bettes, la moutarde japonaise... L'on s'attarde devant quelques fleurs épanouies ou en devenir : violettes, jonquilles, jacinthes de jardin et des champs, géraniums vivaces... Et le petit fruitier (framboisier, cassissier) bourgeonne faisant monter la salive aux lèvres de Mathéo qui rêve aussi d'un carré de fraisières.

Emmené par Enola et Louna, un groupe de filles met en terre les plants que j'ai apportés, arbustes et plantes vivaces diverses. Une heure bien occupée ! Certains, qui ont « permanence » ensuite, poursuivent leurs activités après avoir prévenu « la vie scolaire ».



Mais le Covid lance une nouvelle attaque décimant la gent professorale. Pas de 6B fin mars, mais des fidèles souriants. L'escalier s'achève, il ne manque que quelques planches supports. Cléo imagine un talus où rampent des

œillets. Au pied, alternent hémérocailles et hautes tiges de lis auxquelles la jeune passionnée ajoute de la menthe pomme pour le parfum.

Oussama est fier de montrer le bout du nez de ses fèves qui pointe vers le soleil. Puis, avec M. Morandea, il prépare un nouveau carré potager. Une terre lourde, pas facile à maîtriser, où abondent racines de liserons et de potentilles rampantes. Sur la moitié du terrain, le jeune travailleur sème des cardes, tandis que Timothée et Lucas déplacent des plants sur l'autre partie du carré. En fin d'heure, Timothée menace les angéliques : « *pas d'avancée sur les allées, sinon...* ». Le grand ordonnateur, armé d'une houe, joint le geste à la parole...

Rangement, coup de balai, tout rentre dans l'ordre à l'issue de cette heure où chacun a pu s'exprimer et œuvrer dans la bonne humeur.



Fin mars, c'est une fourmilière qui s'agite sur la pelouse autour du jardin. Les CM2 d'Abbaretz sont en visite et, conditions sanitaires obligent, ne doivent pas se mêler aux collégiens.

Timothée est tout sourire devant ce regain de vie accentué par le soleil et le retour de jardiniers et jardinières de tous niveaux. Sourire et appréhension : « *Comment gérer un tel afflux ?* ».

Mais la répartition des tâches est rapide :

- Paillage (herbe sèche) des arbustes plantés en mars
- Poursuite des travaux de « terrassement » au niveau des allées
- Atelier fleurissement et regroupement des oignons
- Préparation du sol puis semis de choux rouges et panais côté ouest sous la direction de M. Morandea
- A l'est s'affaire Oussama. Il reçoit l'aide d'un jeune chargé d'éliminer liserons et potentille rampante, de deux filles initiées à la plantation des pommes de terre, une de ses spécialités. Une plantation qu'il juge un peu prématurée sans voile de protection. Mais les vacances approchent, il ne faut pas tarder si l'on veut récolter avant l'été.



Un collégien témoigne de « son métier » d'agriculteur, d'autres transmettent leurs connaissances en matière de jardinage, interrogent sur les plantes..., personne ne rechigne à prendre des bottes, mettre la main à la terre, on évoque même le possible apport de cottes de travail... sous le regard bienveillant de M. Guéveneux qui fait des allers/retours entre le jardin et le foyer, avec la complicité de M. Morandea qui participe activement et discrètement aux activités.



C'est l'heure. Timothée et Lucas rassemblent outils, gants, bottes, seaux... et ferment le garage... en s'interrogeant sur la disparition des 6B, absents de leur « champ bio » ces deux dernières semaines. Ils s'inquiètent aussi pour l'avenir : le jardin va bientôt être entièrement semé et planté.

Avril : Les 6B sont de retour. Ils contemplent avec satisfaction leur jardin « printanier ». Des pousses variées que Luka nomme quasiment sans hésitation. Et un agrandissement est envisagé ! Pour limiter les ambitions, Lucas et Timothée, aidés de Christophe, posent une clôture.



Oussama a pris soin de prévenir qu'il ne peut être présent, c'est Romane qui le remplace pour la plantation des pommes de terre. Entre les sillons est placée de l'herbe sèche : un peu de chaleur, une limitation des « indésirables ». Un groupe vient au secours des cardes concurrencées par des plantes de marais invasives...



M. Morandea, Cléo et compagnie mettent en valeur le parterre fleurs du nord où s'épanouissent jacinthes et jonquilles. Les herbes coupées rejoignent le compost. Noah sélectionne quelques plants de menthe pour son jardin familial. Au centre du terrain, les angéliques sont en pleine forme, elles commencent même à dresser leurs hampes florales ! Le jardin est prêt pour les vacances, espérons que les dernières gelées, les liserons et potentilles épargneront les plantes choisies...

Comme d'habitude, cet atelier est un moment privilégié d'échanges, de valorisation du travail manuel, de découverte des autres dans la bonne humeur...



Mai ensoleillé, mai sec : une terre lourde qui se fendille. Pourtant tout pousse : légumes, fleurs, herbes diverses y compris les moins désirées. Il faut se lancer dans un travail d'entretien. Timothée et Luka transportent des herbes de tonte « chaudes », en pleine fermentation, afin de protéger le sol des rayons asséchants, de limiter la croissance des « indésirables ». Les fèves sont les premières concernées, on se penche aussi sur les oignons, les jeunes cardes... les pommes de terre ont largement pris le dessus. Le « champ bio des 6B » est également concerné. Laurent, Luka, Mathéo

dés herbent à la main, à la houe. Ils ont aussi le plaisir d'effectuer les premières récoltes : salades dodues, feuilles de cardes, ciboulette... Les navets sont en fleurs, comme la moutarde japonaise. On a tout juste le temps de retourner le carré central pour y planter quelques pommes de terre avant la sonnerie. Il faut préciser que l'heure a été un peu perturbée par les sollicitations de Noah désireux de « former » des successeurs au trio de troisièmes qui ne seront plus là l'an prochain. Les volontaires ne manquent pas... mais il faut laisser le temps au temps, septembre c'est encore loin !



En forêt : fontaine Pétaud

Ce mercredi, William a décidé de faire découvrir la Fontaine Pétaud à ceux qui ne la connaissent pas. A vélo ! Avec la complicité de Titouan. Les plus jeunes auront sans doute du mal avec leurs petites roues, mais tous sont décidés. Et la voiture est réquisitionnée pour ceux qui n'ont pas de pédales à se mettre sous les pieds.

Les cyclistes avancent à un rythme lent, trop pour les ados qui, parfois, prennent le large avant des regroupements. Certains ont tendance à zigzaguer, l'un confond droite et gauche au mépris de la sécurité...

Les voituriers font une escale près d'une garenne de blaireaux route de la Madeleine, un lieu encombré de multiples débris de bouteilles, déjà signalé pour sa dangerosité. Sur le site nous repérons des objets souvenirs des guerres du XXème siècle et des camps installés là. Puis direction l'arborétum toujours aussi abandonné, avant une marche vers la Fontaine Pétaud où sont évoquées les légendes du lieu. Mais aucun génie ne surgit de la source. A proximité, nous repérons des « taupinières noires » révélatrices de la présence de scories de fer de l'époque gauloise et propices à une leçon d'Histoire. La lathrée clandestine qui fleurit les lieux au printemps est encore rare, nous nous contentons de primevères et diverses fougères. Et voici qu'Antoine attire notre attention sur une bâtisse digne de la



Préhistoire... avant de s'enfoncer dans une flaque d'eau. Il s'agit d'un long bâtiment fait de branchages fixés par de discrètes ficelles et couvert de fougères. Une construction habile et esthétique divisée en plusieurs pièces. Ce sera la découverte du jour susceptible d'inspirer nos jeunes talents.

Sur le chemin du retour, cyclistes et voiture se rejoignent. Direction le jardin du Martrais où nous attend un trio de retardataires, puis les jeunes se dirigent vers la mare pour des aventures nautiques plus ou moins périlleuses...

Sablières de la Pelliais

A « Chemins d'avenir », William est plus spécialement chargé de la surveillance des sablières de la Pelliais qu'il présente ainsi :

« Nous allons régulièrement aux sablières de Vay. Aujourd'hui ce sont des marécages envahis par des algues (lagarosiphon majeur) au niveau de différents étangs. Avant, cette zone a été une carrière de sable rouge puis une zone de pêche (voire de baignade) jusqu'à ce que les plantes exotiques envahissent les bassins. Aujourd'hui les sablières de la Pelliais - des terrains privés - sont une réserve de biodiversité avec des espèces protégées comme le lycopode inondé présent à deux endroits dans le département, l'osmonde royale... Mais dans ce lieu isolé des déchets sont laissés comme des tôles amiantées, des carcasses de voitures, des roues de vélos, une portière dans l'eau, un demi-tonneau empli de canettes...

Et il est inconcevable que tant de déchets soient déposés dans un milieu naturel où tentent de subsister des plantes qui ne poussent que dans des lieux marécageux et où la présence de l'homme n'est pas importante, mettant en péril la faune et la flore. Même si certaines anecdotes nous font relativiser, comme cette barquette de pâtes que nous avons touillée avec un bâton pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. En fait elle appartenait à quelqu'un qui est venu la récupérer peu après...

Le message à retenir de tout ça c'est que quand il y a un milieu naturel l'homme est là pour le mettre en péril, voire le détruire sans raison. Le contrevenant risque une forte amende et peut mettre la vie d'autres personnes en danger comme avec les tôles amiantées et la pollution des eaux, nuire à la biodiversité... »

William

Avril :

Comme d'habitude, durant ce trimestre nous avons effectué plusieurs sorties dans les sablières avec à chaque fois de nouvelles découvertes, pas toujours séduisantes, comme ce dépôt d'une toiture amiantée sur l'aire d'accueil à côté du vieux bidon qui sert de poubelle. Des faits signalés à la mairie.



Tout d'abord, ce sont Tim, Méson, Ilan et Tienzo qui ont apprécié les dénivelés, les étangs, les différents types de végétation. Nous avons constaté qu'un sentier avait été remis en état, des branches coupées, même au niveau d'un plan d'eau avec des traces de quads. Le chemin empierré a aussi été entretenu par la commune. Avec William, Thomas-Maël, Mathias nous nous sommes aventurés dans des passages difficiles, avons testé la hauteur d'eau en évitant qu'elle pénètre dans les bottes. Si le lycopode inondé – protégé – s'est fait discret, nous avons pu apprécier la présence de lathrée clandestine en fleurs, l'occasion de recherches pour William (voir ci-dessous). Lors de notre dernière sortie sur les lieux en compagnie de Tony, un voisin vayen,



l'imagination a été particulièrement sollicitée. En effet, dès l'entrée, près de la carrière où des agriculteurs s'alimentent en eau l'été, trois voitures et un fourgon stationnent. Situation tout à fait inhabituelle. Que recherche-t-on en ce lieu isolé ? Plus loin, au milieu des ronces, nous découvrons un rucher : trois socles, une seule ruche et une sorte de boîte suspendue que William pense être un piège à frelons asiatiques. A l'entrée de la ruche les abeilles s'activent par ce temps ensoleillé. Au cœur des buissons, nous croyons entendre des voix... Retour sur nos pas. En bordure du chemin, sous les ajoncs, nous apercevons un bol de pâtes ! Avec un morceau de bois nous remuons le contenu : pas de doute, il s'agit bien de spaghettis ! Pour



qui ? Des fantômes ? Un appel aux extra-terrestres ? De la nourriture disposée par des protecteurs des animaux ? Ou à l'inverse des aliments empoisonnés ? Et voilà que les



voix entendues précédemment se rapprochent. D'un étroit sentier surgissent trois adultes et un chien. Le plus bavard nous salue avec un accent que Tony identifie comme anglais. Il croit d'ailleurs avoir aperçu cette personne dans son village. Nous emplissons un seau de sable rouge pour les volailles... et constatons que le bol de pâtes a disparu ! Tout un roman se met en place dans la tête de William alors que nous quittons les lieux...

Point botanique



La lathrée clandestine est une plante non chlorophyllienne. Elle n'a pas de feuilles. Elle parasite les racines des arbres et y puise ses aliments. On la trouve dans des milieux humides.

La partie souterraine de la plante peut peser plusieurs kilos et reste en terre d'une année sur l'autre. On ne la voit que lorsqu'elle fleurit en mars/avril. Ses fleurs vont du violet bleuté au rose, plus rarement blanc. Cette année, nous l'avons découverte mi-février à Vay, dans les sablières de la Pelliais.

William (avec l'aide de Wikipédia)

Cerné

C'était un petit coin de campagne tranquille entouré de bois dont certains classés. Un bocage agricole où chantaient insectes et oiseaux. Le soir on entendait les grenouilles en mal d'amour, les chouettes et hiboux protégeant leur territoire où, fantômes silencieux, virevoltaient les chauves-souris. Les vaches parcouraient ce bocage gardées par les enfants, puis les barbelés...



Un monde encore vert, encore vivant en ce début de 21^{ème} siècle, fier de son histoire. En labourant les champs, on trouvait des trilobites et autres fossiles de l'ère secondaire, des haches du néolithique, d'étranges alignements rocheux, les pierres plates d'une voie romaine, d'anciens fours à chaux... La toponymie révélait « charbonnières » et « tanneries », chaque champ portait un nom qui le personnifiait, témoignage du respect des humains, de l'Histoire. N'étaient-ils pas la source alimentaire des villageois qui avaient construit de modestes bâtisses, creusé des puits et des mares. Des hommes et femmes de la terre à la vie rude, respectueux d'un équilibre naturel, d'une biodiversité que l'on n'éprouvait pas encore la nécessité de nommer.

Ce temps vient de s'écrouler. Le village est désormais cerné par le « modernisme », les champs ont perdu leurs noms, leurs haies se réduisent chaque année, les poteaux de la fibre optique, parfois en acier, remplacent les arbres au bord des routes, la faune sauvage comme la flore si diversifiée font place à des créations humaines : sols bétonnés, machines envahissantes, prairies « artificielles », maïs avides d'eau, puits et mares abandonnés...

Au sud, où un nouveau village s'est installé, une grande antenne abrite 4 et 5G, envoie ses rayons nocifs sur des habitants sacrifiés pour le profit d'organismes de communication. Des lumières rouges clignotent le soir, présages de futurs oiseaux d'acier aux ailes démesurées. Plus question de rêver devant les étoiles ! Des motos vrombissent sur une piste de motocross. A l'ouest s'est dressé un centre hospitalier, des bois ont été déclassés pour installer une école de pompiers avec terrains d'entraînement, maison à feu... Chasseurs à l'arc et bracos fréquentent les lieux, un haut grillage rompt la coulée verte préconisée par le Grenelle de l'environnement. Selon la rumeur, la ferme abandonnée serait vendue à un investisseur au lieu d'être mise à disposition de jeunes à la recherche de terres... Au nord, les raves parties étouffent les silences d'été, les écrasent d'un boum boum exaspérant. Au loin clignotent les éoliennes... Le pire (?) vient de s'établir à l'est : une usine de méthanisation : des millions d'euros trouvés sur Internet, plus d'un hectare de béton, un nouveau poste électrique destiné à chauffer la cuvée, de multiples silos : désormais les cultures des champs nourrissent « la grosse vache », le digesteur avide qui



transforme herbe et maïs en fumier et gaz malodorant. Et l'on importe des cultures et déchets des fermes environnantes, voire de la grande ville, pour satisfaire l'insatiable machine. Défilé de tracteurs et camions qui importent l'aliment et renvoient le digestat polluant sur les terres agricoles. *Et l'on ose encore nous parler d'écologie...*

Pirouette

En ce début mars se tient l'AG du jardin de Pirouette avec qui nous avons collaboré à diverses reprises. William a décidé d'y participer. Je l'accompagne, ainsi que Tim et Messon désœuvrés en ce samedi après-midi. C'est en présence d'une dizaine de personnes pour la plupart impliquées en tant que bénévoles, de Mme le Maire et d'une adjointe (à Plessé les temps ont changé depuis les dernières élections) que Manu nous accueille avec un jeu de cartes. Par groupe, il faut en sélectionner cinq qui évoquent successivement le jardin, les jeux, l'éducation. On constate quelques points communs, mais aussi des différences en fonction des âges et centres d'intérêt. Ainsi les adultes retiennent l'éducation à l'alimentation, le rôle des parents dans l'éducation, ce qui n'est pas le cas des jeunes qui négligent aussi le rôle des livres, insistent sur l'initiation à la musique, l'apprentissage de la conduite de véhicules. William y ajoute le jardin refuge qui permet d'oublier les soucis.

Du bilan présenté par Manu, il ressort une grande variété d'activités : interventions dans les écoles, collèges et lycées avec prêt de « valises nature », ouverture de la ludotek (des jeux de société en prêts), des animations cuisine et bricolage, l'entretien du jardin et de l'espace nature derrière l'étang de Buhel. C'est là que sont organisées chasses aux œufs et courses d'orientation. Mais c'est aussi hélas, un lieu objet de multiples dégradations qui obligent à poser des clôtures, à limiter l'accès. A noter qu'une partie du terrain va être transformée en jardins collectifs, mais il faudrait créer un nouveau chemin vers ce lieu isolé. Autre préoccupation : Marie-Thé, salariée à temps partiel, souhaite reprendre un temps complet, ce qui conduit à une réorganisation. Un appel aux bénévoles est lancé particulièrement pour l'ouverture de la ludotek. (*voir ci-dessous*)

L'association demeure bénéficiaire grâce à la subvention municipale, à la vente de jus de pommes, aux adhésions et participations financières aux activités. La location du local demeure la principale dépense. Parmi les frais envisagés : l'achat de nouveaux jeux et un lieu de stockage pour les jeux en bois.



Un panorama complet qui s'achève pour nos jeunes par une activité puzzle qu'ils maîtrisent bien.

Sur le chemin du retour, nous faisons halte à la Piardière où nous attendent les cervidés auxquels nous avons rendu visite à plusieurs reprises. Les biches s'approchent, quémangent quelques touffes d'herbe. Le faon de l'année a bien grandi. Quant au cerf, nous



avons de la peine à le reconnaître : il a récemment perdu ses bois et l'on remarque les deux cernes sanguinolents en cours de cicatrisation. Un petit tour des cabanes du camping, plus originales les unes que les autres, nous ramène au point de départ. Direction le jardin du Martrais pour les derniers soins du jour aux animaux. La chasse à course traversée au départ (route de Plessé) semble achevée...

La ludotek :

Située en centre ville, face au marché, la ludotek de Pirouette comporte 2 locaux loués par l'association. Le plus petit est destiné à l'accueil, les murs du second sont couverts de jeux de tous genres, pour tous les âges, plus de 1000 ! L'embarras, c'est surtout le choix... et pour les animateurs du site la présentation des règles qui exige du temps. Pirouette possède également une série de jeux en bois, fabrication maison pour la plupart. Et il faudrait un lieu pour les entreposer, actuellement ils sont stockés dans la maison familiale... Des stages fabrication sont possibles.

La Grig nous accueille

Envie de bouger en ce mercredi. La vallée du Don ? « *Trop loin, pense David, pourquoi pas l'espace de loisirs de La Grigonnais ?* »

Suggestion retenue. Au bord de l'étang dépourvu de plantes invasives (de quoi faire des envieux !) s'installe un unique et jeune pêcheur, nous approchons de l'espace



d'évolution dans les arbres du sous-bois. Un lieu agréable avec ses tables de pique-nique qui rassemble les familles. Il y manque toutefois un « city stade » pour les ados (il existe mais ailleurs). Nos jeunes ont vite parcouru – voire escaladé – cordages et filets et se dirigent vers la tyrolienne. La file d'attente est réduite et chacun joue le jeu de rapporter le support au point de départ. Peu de danger, que l'on effectue le parcours assis ou debout. Toutefois, les plus lourds heurtent parfois le sol et il manque un peu de surveillance pour les plus jeunes. Peut-être serait-il bon de



fixer un âge minimum ou d'inciter les familles à plus d'attention. Devant nous une très jeune fille chute et se tord la cheville, il existe aussi un risque pour les distraits qui s'attardent au niveau du trajet de la tyrolienne. Mais, la liberté laissée est aussi une invitation pour chacun à prendre ses responsabilités...

Nous partons ensuite pour un tour de l'étang dans un cadre verdoyant préservé. D'anciens agrès d'un parcours sportif permettent aux ados et adultes de s'entraîner. On grimpe les plus petits au niveau des barres fixes ou parallèles... et c'est un véritable festival offert par Titouan, Loune, Marlon, Mathias... Même Jonathan, qui n'y croyait pas trop au départ, nous épate.

Ces espaces de jeux en plein air et en libre accès méritent d'être étendus à chaque commune.



Un cheval, des chevaux

Dimanche ensoleillé, soins aux animaux effectués... Que faire ? Cameron propose un tour à vélo, mais William est fort enrhumé et fatigué... La chapelle de Lessaint et le gué romain sur le Don ? Trop loin, il reste des devoirs et leçons à terminer. Pourquoi pas l'hippodrome voisin et ses courses de chevaux ? On peut s'y rendre à vélo...

Nous choisissons le côté opposé aux tribunes, tranquille, abrité, orienté plein sud avec des lits d'herbe et de callunes pour nous accueillir.

Et c'est en bordure de la piste d'obstacles que nous assistons à l'entraînement et à une course de trot attelé : un groupe serré qui passe à deux reprises. Le soleil cuisant nous incite à rechercher un coin d'ombre. Retour sur l'allée où, dans une ornière, Cameron tente de capturer l'un des nombreux tritons, mais l'appréhension est trop grande. C'est à l'ombre des pins que nous trouvons l'endroit idéal à proximité de la piste d'obstacles. Une course de galop, d'endurance (steeple-chase) est en pleine préparation. Ils ne sont que 6 à concourir dans cette épreuve épuisante. Près de la piste prennent place ambulances et services de secours. Au dernier tour, l'un des chevaux passe seul, il a abandonné son cavalier.



Retour chez Christiane qui nous rappelle que le meilleur spectacle est celui du cheval libre. Elle évoque une scène qui l'a marquée à tout jamais : un cheval s'est brisé une patte en franchissant un obstacle et un tracteur l'a trainé hors de la piste hennissant de douleur. Et quand j'allume la télé le soir, sur l'écran un reportage évoque le dopage quasi indétectable des chevaux de course à tous niveaux. Décidément Christiane doit avoir raison...



N'oubliez pas de consulter notre site : www.cheminsdavenir.com

Quant aux articles de ce bulletin, ils rendent compte des impressions, réflexions, découvertes de membres de l'association. Ils n'engagent que leurs auteurs.

Merci de ne pas les reproduire sans autorisation.

(Contacts 0658678204 - 0240790379 – 0671550076 – cpncda@gmail.com)